





Lumières intérieures

Les trimestres se suivent et se ressemblent hélas. « Humain trop humain », Nietzsche avait raison. Faudra-t-il remplacer le bouquet de violette obier de notre numérotation par une colombe de la paix, deux colombes de la paix, autant de colombes que de conflits dans le monde ? Notre revue ressemblerait vite à une volière ! Laissons ces oiseaux s'envoler, peupler un ciel qu'ils sont les seuls légitimes d'habiter. Après l'interminable feu de l'été d'une planète tourneboulée pour et par ses bipèdes aux semelles d'enclume, les ténèbres ne cessent de croître dans les pensées et les actes. Si on frotte une lampe frontale, s'en échappe-t-il un génie autant que la lumière suffisante pour éclairer un chemin ? La poésie fait ce qu'elle peut pour jouer sa petite musique, faire danser une flamme au vent et ouvrir des fenêtres. Décembre, mois des lumignons, bougies, couleurs et senteurs de miel.

À l'heure du bouclage de ce numéro, le lancement de **Un haïku à la fenêtre, les 20 ans de l'AFH** aura accompagné notre AG sur les lieux du Salon du Haïku à Issy-les-Moulineaux, souhaitons-lui bon parcours et bonne lecture à toutes et tous !

Équipe rédactionnelle renouvelée pour ce N° 82 de GONG, merci à Jean Antonini pour ces longues et riches années de compagnonnage à la rédaction en chef. Ces lignes sont un dernier édito de co-présidence, mais je reste imagiculteur de la revue et du site.

Je laisse la parole à Geneviève Fillion pour présenter ce numéro amorçant une 21^e année, dans une continuité d'esprit et de plumes.

Je tiens moi aussi à remercier Jean pour toutes ces années de travail et aussi pour son aide. Ce numéro n'aurait pas été possible sans son accompagnement. Tout au long de sa confection, il était avec moi. Je sentais sa présence, et cela me rassurait. Je reprends avec plaisir le flambeau de la direction de la revue avec Christine Boutevin. Nous voulons prendre soin de conserver l'esprit de GONG, mais nous sommes bien sûr ouvertes aux suggestions, aux nouvelles contributions, aux commentaires, à tout ce qui peut enrichir la revue et nos réflexions à propos du haïku. J'espère donc que ce premier numéro de l'année vous plaira. Nous y avons mis tous nos efforts pour tenter d'être à la hauteur de notre prédécesseur.

Le 5 décembre dernier, c'était la journée des bénévoles, et je réfléchissais à la chance que j'avais d'être entourée de personnes qui consacrent de leur temps pour faire vivre la poésie. C'est ardu de trouver cette armée de poètes prête à s'investir pour faire pousser des fleurs dans la neige. Je tiens à remercier toutes les personnes qui contribuent à l'AFH de près ou d'un peu plus loin. Chaque personne est précieuse et primordiale pour que nous puissions entendre de plus en plus les haïkus. Au moment où j'écris ces lignes, la pluie se dispute avec la neige, le monde est sens dessus dessous, mais je demeure habitée par un immense espoir que la poésie est une forme de résistance qui a le pouvoir de sauver le monde. Que cette année 2024 vous permette de porter haut vos poèmes et de faire naître la lumière.

Danyel Borner et Geneviève Fillion

LIER ET DÉLIER



DES KIGOS TÊTE EN BAS

PAR ISABEL ASÚNSOLO

Quand je suis allée à l'île de la Réunion, au siècle dernier, je ne connaissais pas le haïku. Dans la forêt, il y avait des fruits rouges inconnus que j'ai goûtés avec Éric. C'était mai et nous avons bien fait, car il s'agissait des délicieux « goyaviers » dont j'apprendrais le nom plus tard. À défaut de voyages lointains et de *fruits péi*, on peut toujours goûter les kigos venus d'ailleurs... Car le kigo, référence saisonnière, semble être le commun de la majorité des haïkus : son indispensable assaisonnement. Une présence au monde qui précise le moment où les choses se passent, où la fleur éclot ou se fane. Dans ces pages, nous découvrons aussi une autre langue française. Monique la Réunionnaise parle de « faneuse » pour semeuse, alors qu'en francophonie métropolitaine, la fenaison correspond à la coupe de l'herbe !

Comment comprendre les saisons de l'autre hémisphère ? Il faudrait être une hirondelle bravant les vents et les océans pour rendre compte de ce qui se passe « là-bas »... ou « là-haut ». Blandine Berne à Lyon au Nord et Monique Merabet dans son île du Sud correspondent en croisant leurs haïkus. Leurs lettres jouent le rôle d'hirondelles baguées avec un kigo. En septembre dernier, Monique est venue chez nous, en Picardie. Les cosmos étaient en fleurs. Je venais d'apprendre qu'au Japon on les appelle « sakura d'automne ». Ce n'est pas un oxymore : Ah, les Japonais ont toujours raison quand il s'agit de haïku.

Janvier dans la Somme
Le sourire des *letchis*
dans la supérette

Je vous présente ici quelques correspondances entre nos deux poètes aux antipodes...

NOS KIGOS EN PARALLÈLE
PAR MONIQUE MERABET

Sous les flamboyants
Je regarde danser le vent
Maloya, emporte les gens

Il s'agit là du premier haïku d'une élève de 8 ans, lors d'un atelier et je suis restée ébahie devant sa production spontanée comportant ce kigo remarquable. Y a-t-il meilleur mot de saison d'été que ces flamboyants qui donnent le ton ; on ne remarque les flamboyants que lorsqu'ils sont fleuris... en décembre. Et cette danse Maloya (importée d'Afrique avec les esclaves) qui arrive, pour évoquer le 20 décembre, la date à laquelle les Réunionnais fêtent l'abolition de l'esclavage. Le kigo prend une résonance historique. Et justement, pour ce « Maloya », inscrit au patrimoine de l'UNESCO depuis 2009, on me demande une note explicative. C'est dire la difficulté à transmettre nos kigos d'un hémisphère à l'autre. En tout cas, du Sud vers le Nord. Pour moi, petite faneuse (sèmeuse) de haïkus, je m'accommode des principes de base du haïku : brièveté, tempo, césure, ouverture, pas de côté... transposables sur mon îlot perdu au milieu de l'océan. Mais le kigo...

« Mais le kigo n'indique pas seulement la saison du poème, il a aussi une valeur symbolique, il fait le lien entre tous les poètes qui ont parlé, à un moment ou à un autre, de cette fleur... » : écrit Isabel Asúnsolo dans « La Magie du haïku », en s'appuyant sur la pivoine éclose, kigo japonais de l'été.

Dominique Chipot dans *Le haïku en 17 clés* rappelle que :

« La poésie japonaise et les saisons sont tellement fusionnelles que les poètes, de tanka d'abord, de haïkus ensuite, ont répertorié des mots en rapport avec les saisons, les kigos, dans des répertoires *kiyose*, et des *almanachs saijiki*. »

Tous ceux qui s'intéressent à la culture nippone savent que ces catalogues comportent de denses forêts de mots. Comment ne pas s'y perdre quand on ne dispose pas de repères pour décoder cet univers façonné par des siècles de traditions japonaises ? Les haïjins francophones de l'hémisphère nord, européens ou canadiens, peuvent y entrer par le cadre commun des quatre saisons bien marquées. Mais comment y accéder quand on habite l'autre hémisphère, sur une île australe, un gros caillou perdu en plein océan indien ? Comment communiquer mes singularités australes aux haïjins des continents du nord ?

J'ai presque renoncé à répondre aux appels à textes (ou à concours) lorsqu'on demande de composer des tercets sur une des quatre saisons des calendriers du nord... Ah ! GONG, expression de l'Association **francophone** de haïkus ne faillit pas à la règle. Les saisons de l'île australe se trouvant inversées, comment parler du printemps (pour le numéro 83 ?) alors qu'à ce moment-là, mon jardin s'adoucit dans l'été finissant, poèmes à contretemps, contre-saison, *karisoudri*... et quand on réclame des haïkus avec kigos ? Je me sens « larguée ». Tout au moins un peu exclue de la communauté des « haïkus francophones ».

La première difficulté que je rencontre est précisément l'inversion de nos saisons. Équinoxes et solstices nous font basculer vers chaleur ou fraîcheur, jours qui rallongent ou qui raccourcissent suivant notre position par rapport à l'équateur. Et cela amène toujours des quiproquos. Ainsi, je me souviens d'avoir commencé un *renku* par une référence à Noël et ma correspondante de France hexagonale m'a dit : « Tu commences donc par l'hiver... »

La plupart du temps, les haïkus dans lesquels je tente d'intégrer un mot de saison me paraissent bancals, peu compréhensibles aux lecteurs de l'autre hémisphère. Je citerai ce haïku, extrait d'un haïbun sur les abeilles publié dans GONG :

Cerisier d'octobre
La photo en vert et blanc
Où es-tu l'abeille ?

La mention « octobre » n'a-t-elle pas entraîné le lecteur vers une vision de givre précoce d'automne et vers la nostalgie des abeilles absentes, en



hibernation ? Alors qu'au contraire, mon printemps d'octobre met les cerisiers, fleurs blanches attirant les abeilles, et j'évoquais une photo ratée. Si, en plus, je vous disais que le « cerisier » en question n'est point arbre du temps des cerises, mais un arbuste d'une autre famille, baptisé « cerisier », car ses fruits sont rouges et comportent un noyau... mais ils sont côtelés : *pié sriz kottlé*. Mais, bah ! Que je l'écrive en français ou en créole, mon kigo ne sera jamais facile à décoder ; sera-t-il seulement perceptible ?

Hiatus entre la belle langue de France, aux bases culturelles environnementales bien européennes et ma réalité d'îlienne qui est indienne ou africaine, par ses cycles de saisons, sa flore, sa faune. Mes haïkus écartelés... entre deux, *rante dè*. Parfois je me prends à rêver d'un groupe haïkiste pour nos îles indiocéaniennes, un foyer où se retrouver du même côté du monde, parler pays du Sud, écrire pays du Sud. Je me demande soudain si nos voisins mauriciens, rodriguais, seychellois, malgaches, vivent ces attermoissements. Je ne le pense pas : ces pays n'ont-ils pas adapté la langue française à leurs paysages, leurs modes de vie ?

À La Réunion, nous vivons en **diglossie**, naviguant entre français de France où nous ne sommes pas et créole maternel qui demeure confiné à notre îlot. Alors que là-bas, en France hexagonale, européenne, de l'hémisphère nord, le français appris à l'école se moule harmonieusement au français vécu au quotidien, ici, les mots français sont souvent insuffisants, inaptes à rendre compte de notre réalité d'île tropicale. Une langue porte en elle les composantes lexicales ancrées dans l'environnement du locuteur, me semble-t-il. Ah, être Français, aux antipodes de la Métropole ! Lorsque j'envoie pour un recueil collectif une poignée de haïkus empreints de « réunionnité », je m'agace que mes tercets doivent se surcharger de notes explicatives en *. Alors, baisser les bras ? Exclure le kigo de mon arsenal poétique ? On peut écrire des haïkus sans mentionner la saison, me dit-on. Cela porte même un nom en japonais, *muki*.

Mais ne pas évoquer la saison ? Non merci ! Si certains peuvent utiliser ces petits mots liés aux saisons, je veux en profiter aussi - *nou lé pa pluss nou lé pa moins*, disent souvent les Réunionnais -, je veux produire des haïkus de mon quotidien, dans un ancrage poinçonné par les changements saisonniers ! Pour revenir à plus sérieux, je dirai que le kigo est nécessaire à l'accomplissement d'un haïku : la chute des feuilles ne se ressent pas de la même façon, que l'on soit au printemps ou en automne. N'est-ce pas ? Mais que cela ne m'empêche pas de haïkiser tranquille ! Je ne suis pas isolée et les amies haïjins sont là pour me tirer d'embaras.

UNE HISTOIRE DE « PARALLÈLES » PAR BLANDINE BERNE

Les *kigo*, des petits mots reliés aux saisons, des marronniers en somme dans le langage journalistique, seraient-ils incontournables pour écrire des *renga* ou des *haïkus* ? marrons : un seul assemblage de syllabes et la temporalité se développe dans notre imaginaire de l'automne qu'Apollinaire apostrophait ainsi « ô ma saison mentale ». Or notre recherche est bien là :

Saison = Sensations + Représentations.

En quittant la France métropolitaine pour l'Océan indien en 2006, je me suis sentie émerveillée mais aussi désemparée : le soleil tombe d'un bloc sous l'horizon quand j'attends un crépuscule ralenti ; les guirlandes de Noël ornent les rayons des vélos dans la touffeur croissante... La faune et la flore ? j'en ignorais les noms. Peu à peu, les multiples saisons insulaires m'ont acclimatée. Les mangues, les *litchis*, les *longanis*, les baleines, la ponte des pétrels de Barau, tout a bien une saison. Douze années plus tard, mon premier printemps de retour sur Lyon, un chèvrefeuille en fleur m'éblouit comme on retrouve un ami d'enfance !

Cet été, je découvre enfin la terre japonaise. J'y retrouve les cryptomères de Cilaos ou les bambous géants du cirque de Salazie. Malgré les quatre saisons nipponnes, que j'ai pu arpenter en littérature dans le *Pays de Neige* de Kawabata, il me semble traverser des paysages cousins des Tropiques : je vérifie et... Kyôto, un peu au sud du 35^e parallèle, est plus proche de la ligne équateur que Gibraltar. Pas étonnant finalement que les saisons japonaises ne se superposent pas à celles de l'hexagone : leurs solstices ou équinoxes marquent le cœur des saisons alors que nous en faisons le bornage.

Le projet d'écriture trans-hémisphère que nous menons avec Monique Merabet est une sorte de *Saijiki* en parallèle, un dictionnaire de *kigo* qui j'espère « saisonnera » et portera des fruits non pas exotiques (les cerises dans l'hémisphère sud ou les Corossols au Nord) mais des fruits de saison, périssables donc mémorables, car on attendra leur retour annuel, où qu'on soit sur la planète. Chaque fin de semaine, elle et moi échangeons



deux kigo saisis dans notre quotidien, à 9000 km l'une de l'autre et encore davantage du Japon. Notre triangle poético-géographique - pas tout à fait équilatéral - rythme l'unique saison d'une amitié : vivace, comme ces anémones du Japon ressuscitant la jardinière disparue, qui les a semées pour les promeneurs d'aujourd'hui.

Voici un petit échantillon des haïkus échangés par Monique et moi dans le cadre de ce jeu des kigos « parallèles ».

Kigo de Monique : *arrosage interdit* (30 octobre 2023)

Est-ce arrosage ?
Sur mes rosiers à la brune
L'arrosoir se penche (mm)

La période de sécheresse s'étend parfois sur de longues semaines où il est interdit d'arroser. Au grand dam des jardiniers qui usent de petites tricheries pour éviter que leurs précieuses plantes ne meurent. Ainsi, j'utilise un arrosoir - économie d'eau - et, chez la voisine j'entends l'eau s'écouler dans l'obscurité.

Kigo de Blandine : *gilet de laine* (30 octobre 2023)

Celui-là qui gratte
L'autre ajouré par la mite
Moment d'inventaire (bb)

Au fil des saisons, les pulls s'accumulent alors que les gilets paraissent toujours inadéquats. Trop épais, l'un ne tient pas sous le manteau. Les couleurs de l'autre me plaisent toujours autant : mais jamais je ne supporte longtemps l'irritation de son poil rugueux.

LES MOTS DE SAISON INVERSÉS ? par Monique (lettre à la main)

Saint-Denis de la Réunion, Lettre à Blandine, octobre 2023,

Ta proposition d'échanger nos mots de saison (inversés ?) Nord/Sud me ravit et en même temps me ramène tant de questionnements au sujet de ces kigos venus du Japon et que les haïjins francophones (tous de l'hémisphère Nord ?) tiennent à conserver, quitte à établir de nouvelles listes plus conformes à leur environnement.

Depuis que j'écris des haïkus évidemment réunionnais, je suis confrontée à ce dilemme : observer mes saisons australes et hésiter à en transcrire les caractéristiques, faute d'être comprise par ceux du nord. Combien de fois ai-je dû rajouter des notes explicatives pour une espèce d'oiseau, d'arbre... inconnues du Nord ou encore pour un mot de mon français créolisé !

M'astreindre à rester dans le neutre, dans le flou aussi, n'est pas une solution convenable et je me réjouis de pouvoir mettre à jour mes propres mots de saison antipodiques. Ce ne sera pas facile, car je suis empreinte de culture française inculquée à partir de manuels scolaires et je flotte toujours entre deux mondes, *péi et dèor*. En ce moment, de retour au pays natal, je suis encore sous influence hexagonale à comparer nos rues, notre ciel et nos façons d'être. Cela dit, *pa kapab lé mor an ésèyé*... il suffit de commencer et les choses se mettront en place d'elles-mêmes.

Tes mots de saison proposés, « cris d'enfants » et « dernière figue » annoncent bien pour moi octobre en France : je reviens de Charente et je songe au figuier du jardin de mon frère, des oiseaux qui boulootent les derniers fruits. Ici, en mon jardin dionysien, je contemple l'incroyable foisonnement des iris bleu et blanc éclos au matin. « Floraison d'iris » pourrait être mon premier mot de saison réunionnais. Quoique. Peut-on considérer ces iris en mon jardin, comme kigo ? Je doute que beaucoup de Réunionnais assistent à cette abondante éclosion. N'est-elle pas remarquable en ce lieu unique de la rue d'Après ?

Un kigo ne devrait-il pas être reconnu par toute une population d'une région, au moins aux quatre horizons de mon île minuscule ? Or l'île présente tant de micro climats générant de micro saisons... je sais que

dans les hauts de Saint-Paul, les iris ont fleuri plus tôt et octobre signe leur fin. Mais pourquoi tant de tergiversations ? Chaque haïku est conçu par un auteur bien particulier qui y inscrit son vécu, son intimité, son passé... sans parler du rôle du subconscient. Chaque tercet porte une marque spécifique à son auteur. Du coup, je valide : « floraison d'iris » en kigo d'octobre.

Pour le deuxième : j'ai reçu hier la revue GONG de l'Association francophone du haïku, et il m'est apparu que cela peut bien constituer un kigo... pas spécialement réunionnais ? Et alors ? L'arrivée d'un journal trimestriel n'est-ce pas là signe de saison, d'autant plus qu'il est bourré de haïkus ? Deuxième mot de saison : « arrivée de GONG dans ma boîte aux lettres* » Oups !

(* qui elle, est bien à Saint-Denis de La Réunion...)

Et voilà, il n'y a plus qu'à laisser faire nos plumes haïkistes ! Pour bien ancrer ces duos de kigos dans nos compositions saisonnières, j'aimerais qu'on pense à rajouter un petit commentaire éclairant le « pas de côté » que nous inspirera le mot de saison.

As-tu lu *Haïkus du temps présent* de la poète contemporaine Madoka Mayuzumi ? Ses tercets incluant le kigo s'accompagnent toujours d'un commentaire sur la touche personnelle qu'elle leur donne. Mais je crois qu'on a toujours un peu procédé ainsi dans notre correspondance haïkiste.

Monique

PS : au moment où je couds ensemble ces fragments sur les kigos en parallèle, voilà que m'arrive un cadeau providentiel : *Haïkus du temps présent* de Madoka Mayuzumi, et je ne peux résister au plaisir de citer ce surprenant kigo, « montagne qui rit » (*qui indique l'été au Japon, ndlr*) :

*Pierre papier ciseaux
Encore à égalité !
La montagne rit*

Et le commentaire de l'autrice : « Ainsi le kigo ne se contente pas de décrire la saison : il contient aussi tous les sentiments humains qui peuvent survenir en même temps que les saisons, aussi bien la joie que la souffrance ou les larmes ... »

KIGOS SPONTANÉS, KIGOS NATURELS PAR MONIQUE

La liste des kigos « réunionnais » s'allonge au fil de nos échanges à Blandine et à moi : flamboyants dénudés, les oisillons du bulbul, mangues vertes pour rougay, fleurs de caféier, sécheresse, canne à sucre, la Toussaint (mais pas Halloween), arrosage interdit, touffeur de l'air, cardinal rouge... voilà des vocables qui marquent pour moi les mois d'octobre, de novembre.

À propos de kigos et d'écritures croisées, je signale ce renga en cent tankas bâti sur les 24 saisons du calendrier japonais. Il ne s'agissait pas là de recenser nos propres mots de saison, mais plutôt de les marier aux saisons des lieux habités, Japon, Villeurbanne, Saint-Denis de La Réunion : kigos métissés, *zanbrokal kigos*.

Nijushi sekki*
aux cinquante noms de pluie
rajouter « farine » (mm)
Gouttes presque ascensionnelles
trottoir d'en face au soleil (bb)

(*ancien calendrier des 24 saisons japonaises)

J'aime beaucoup insérer haïkus — ou tankas — dans des haïbuns ou tankas-prose. Là, les mots saisonniers, aussi exotiques soient-ils, trouvent naturellement leur place et bénéficient de l'éclairage de l'histoire que conte la prose.

La question des kigos se pose aussi lors des ateliers menés auprès des élèves réunionnais. Et là, nous constatons souvent que ces enfants ou ados ignorent en quelle saison ils sont à La Réunion : dans leurs têtes nourries au « vivre français », les saisons de l'île sont ressenties de façon confuse. Au programme de l'école élémentaire figure l'apprentissage des quatre saisons, me dit l'institutrice, mais ses élèves ignorent le nom des arbres de la cour alors que le haïku d'Issa « *hana no kage aka no tanin wa nakari keru* » (sous les fleurs du cerisier / personne / n'est étranger) leur parle d'emblée. Ils connaissent les sakuras, ils comprennent cette atmosphère de joie propice à une fraternisation : « on parle tout le temps des fleurs de cerisier » dans les



mangas, me dit-on !

L est vrai que, lors des ateliers, nous manquons de temps pour approfondir une telle notion et, me dit une amie avec qui j'ai souvent animé des ateliers : « L'important c'est de leur faire comprendre (un peu) l'essentiel du haïku ; le kigo viendra de lui-même ». Dans ces conditions, il s'agit plus d'un ancrage saisonnier que d'un kigo au sens traditionnel japonais. Mais, justement, pourquoi ne pas adopter ces « saisonniers » qui viennent facilement sous la plume pour peu qu'on soit en phase avec l'instant vécu ici et maintenant ? Ils peuvent préciser le ressenti de l'auteur du tercet.

P our conclure ce dossier : ne boudons pas la grande diversité qui nous est offerte par notre environnement pour composer nos haïkus des quatre points cardinaux. Ils exprimeront notre réalité de VIVANTS. Là est l'essentiel.

Bibliographie consultée :

- *Le haïku en 17 clés*, Dominique Chipot, Pippa, 2021.
- *Saisons d'Issa*, traduction Masashi Tsuchiya, illustrations Erlina Doho, L'iroli, 2017.
- *La Magie du haïku*, isabel Asúnsolo, Leduc, 2017.
- *Guide de haïkus à l'école et ailleurs*. Collectif sous la direction de Jean Antonini, Alter, 2011.
- *Haïkus du temps présent*, Madoka Mayuzumi, Picquier, 2010.
- *L'art du haïku*, Vincent Brochaud et Pascale Senk, Belfond, 2009.

Monique MERABET

*haïjin du sud du monde francophone,
j'ai participé à des anthologies de haïkus, de haïbuns
et animé des ateliers haïkus avec des élèves
et aussi pour la formation des professeurs dans l'Académie de La Réunion.
Dernière publication : Au bout de l'index (illustré par Irène Dulac) chez L'iroli.
On peut me lire sur mon blog : <http://patpantin.over-blog.com>*

Blandine BERNE

*J'écris parce que je n'ai pas de jardin... et quand j'aurai un jardin j'écrirai aussi.
Pourquoi des haïkus ? pour voyager au Japon sur un avion de papier...
Une vie qui en vaut plusieurs, dans l'hémisphère Nord et Sud,
deux métiers : professeure de français pour la langue & la littérature ;
trois passions : musique, peinture, écriture.
Quatre enfants devenus adultes ;
cinq doigts par main, tous utilisés pour jouer de la flûte
mais seulement trois pour le pinceau, le stylo et le clavier d'ordinateur.
J'ai été publiée en bonne compagnie aux éditions Pippa, L'iroli et pour d'autres formes poétiques
au Tanka francophone ou chez Pantun Sayang.
Au long cours, mes textes se lisent en ligne sur mon blog personnel :
<http://diagonaledusens.blogspot.com>
ou d'autres écritures en trio
<https://cerclopatio.wixsite.com/cercle-o-patio>
ou duo
<http://francoisesperluetteblandine.blogspot.com>*

isabel ASÚNSOLO

*est poète et éditrice
au bord d'une mare en Picardie (Hauts-de-France)
au siège de l'Association francophone de haïku.
Avec Eric Hellal, elle élève des abeilles.
Elle aime faire écrire des haïkus,
surtout dehors et au Japon aussi.
www.editions-liroli.net*



L'ŒIL QUI ÉCRIT (HOMMAGE À PIERRE LIGOU : 1936-2023)

Arbres, fleurs, animaux, humains : nous sommes tous fragiles, fugaces, éphémères, tentant tant bien que mal de surnager dans les flots du temps qui nous emportent inéluctablement. *Et pourtant, et pourtant...*, murmurait le poète Issa. Au cœur même de ce qui ne fait que passer, nous cherchons tous — et les artistes peut-être plus que les autres — quelque chose qui reste, perdure et ne meure pas.

Cela a été aussi la grande quête du photographe Pierre Ligou. « *Les photographes sont victimes de ce paradoxe, traquant l'impermanent pour le rendre permanent* », rappelle Ray Metzker. Et Henri Cartier-Bresson d'ajouter : « *La photographie est un couperet qui dans l'éternité saisit l'instant qui l'a éblouie.* »

Dans sa première vie, Pierre Ligou a été professeur de SVT (Sciences de la vie et de la Terre). Il en a gardé un regard attentif et affûté, interrogeant inlassablement les mystères du vivant, et une passion pour la macrophotographie (il pouvait rester des heures à guetter une goutte de rosée sur des pétales de dahlia).

Rencontré dans un petit salon du livre où il n'y avait pas foule, j'ai été tout de suite sensible à son regard silencieux et profond sur la Nature. D'un commun accord, nous avons commencé à « marier » ses photographies et mes haïkus, en faisant bien attention de n'être ni explicatifs ni redondants dans nos associations. Cette collaboration a abouti à une première exposition (« *Nées du vent et de l'eau* ») où mes mots venaient se fondre dans les reflets colorés des feuillages d'automne sur les lacs du Bois de Vincennes. Un travail présenté à Paris, mais aussi à Carnac, là où les menhirs n'en finissent pas d'interroger les nuages qui passent...

En décembre 2022, l'Espace Andrée Chedid d'Issy-les-Moulineaux, a accueilli « *Éphémères* », notre seconde exposition, donnant à voir des fantômes de végétaux et des fleurs sur le point de se faner, images ciselées dans un noir et blanc dépouillé, dialoguant avec mes haïkus de *La volière vide* (Éditions L'iroli).

Écoutons Pierre Ligou : « *Observées de près, les feuilles et les fleurs même flétries, séchées, décolorées, froissées, rongées ou délavées prennent un intérêt esthétique aussi imprévu qu'inespéré. Un monde de formes étranges apparaît et s'impose...* »

Oui, les plantes nous parlent. Qui saura les écouter ? Passer par le monde végétal pour exprimer des émotions humaines renvoie à l'esprit du haïku où la Nature est le miroir de notre cœur et où l'essentiel doit être exprimé indirectement, en filigrane, au rythme des saisons qui font et défont les apparences.

L'appareil photo de Pierre Ligou est aujourd'hui en deuil. Mais ses images demeurent. Et notamment cette exposition éphémère qui, comme les coquelicots des champs d'été, refleurira peut-être, qui sait, ici ou là...

Thierry Cazals, 20 novembre 2023



odeur de mandarine pelée
la nuque d'une inconnue
juste devant moi



fin d'été
les nuages s'étirent
dans les deux sens



mes os et moi
bientôt aussi
feront chambre à part

SILLONS



BOUWE BROUWER

PAR KLAUS-DIETER WIRTH
Traduction des haïkus: Klaus-Dieter Wirth

Bouwe Brouwer, né en 1977, est instituteur dans une école d'un centre de requérants d'asile aux Pays-Bas. En 2001, il a obtenu son diplôme d'illustrateur à l'académie des Beaux-Arts. En 2008, il a découvert le haïku lors d'un atelier d'écriture créative. C'était comme si quelqu'un avait inventé une forme d'art qui façonnait avec précision l'angle d'approche dont il percevait le monde. Depuis, nombre de ses haïkus et quelques haïbuns ont été publiés dans des revues et anthologies nationales et internationales dont la plupart dans le magazine néerlandais de haïku *Vuursteen* (Silex).

En 2013, Bouwe a découvert la photographie. Comme pour le haïku, il est sur-le-champ complètement absorbé par cette nouvelle expression créative. Encore une fois avec de bons résultats. À partir de là, il passe de l'écriture à la photographie. En effet, bien que les deux expressions présentent de nombreuses similitudes pour lui, l'accent est mis tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre.

lenteregen
verf bladdert
van de tuinkabouter

pluie de printemps
peinture qui s'écaille
du nain de jardin

schroothoop
een auto lekt
lenteregen

tas de ferraille
une voiture lèche
la pluie de printemps

eb
in scherven op het slik
de zomerzon

marée basse
en tessons sur la vase
le soleil d'été

zomerdroogte
van het bankje bladdert
een vlinder

sécheresse estivale
se détache d'un petit banc
un papillon

zomermiddag
de buurman boort een gaatje
in mijn geduld

midi d'été
le voisin perce un trou
dans ma patience

*drukkende hitte
een zwaluw snijdt de tuin
doormiddlen*

chaleur accablante
une hirondelle coupe le jardin
en plein milieu

warmte onweer
de paukenist
mist een slag

tempête de chaleur
le timbalier
manque un coup

nazomeravond
het laatste licht leunt
tegen de huizen

soirée de fin d'été
la dernière lumière s'adosse
contre les maisons

herfstwind
mensen buigen zich
over zichzelf

vent d'automne
les gens se penchent
sur eux-mêmes

najaarsnevel
een zwerm spreeuwen zwenkt
van niets naar niets

brouillard d'automne
une volée d'étourneaux se balance
de rien à rien

najaarsbos —
op een verlaten zijpaadje
de zon in een poel

forêt d'automne —
sur un chemin latéral abandonné
le soleil dans un étang

novemberregen —
het hek
om de ruïne

pluie de novembre —
la clôture
autour de la ruine

verlaten muziektent
een oostenwind bespeelt
alle hoeken en gaten

tente de musique abandonnée
un vent d'est qui joue
dans tous les coins et recoins

file
we delen
een zonsondergang

bouchon
nous partageons
le coucher de soleil

de naaister
in stilte rijgt ze haar
gedachten aaneen

la couturière
c'est en silence qu'elle enchaîne
ses pensées

dagmaan —
na de begrafenis
het koude stuur

lune de jour —
après les obsèques
le volant froid

onderaan
het te doen lijstje
eenzaamheid

au-dessous
de la liste des choses à faire
solitude

oude stadsmuur
vervaagde namen
van tieners

anciens remparts
les noms effacés
d'adolescents

laagwater
het stille samentrekken
van een kwal

marée basse
la contraction silencieuse
d'une méduse

Valentijnsdag
de onbetreden sneeuw
rond de brievenbus

jour de la Saint-Valentin
la neige vierge autour de
la boîte aux lettres

winteravond
langzaam neemt de sneeuw
het gesprek over

soir d'hiver
peu à peu la neige s'empare
de la conversation

sneeuwstorm
de rusteloze vlieg
in de luchthavenbar

tempête de neige
la mouche sans repos
dans le bar de l'aéroport

smeltwater
winterlicht vastgevroren
aan de rotswand

neige fondue
lumière hivernale gelée
sur la paroi rocheuse

winternacht
met de deken uit de kast
komen oude geuren

nuit d'hiver
avec les couvertures de l'armoire
de vieilles odeurs

decembermorgen –
lachend laten kinderen
hun adem zien

matin de décembre
tout en riant des enfants
qui montrent leur souffle

dageraad
het winterlicht glijdt
mijn slippers in

L'aube
la lumière d'hiver glisse
dans mes pantoufles

kerstboom –
elk jaar een stukje hoger
haar papieren engel

sapin de Noël –
chaque année un peu plus haut
son ange en papier

een dag lang regen
de versleten nummers
van de afstandsbediening

un jour de pluie
les numéros abimés
de la zappette

ons kleine meisje
de moeilijke taakjes doet ze
met oma's gezicht

notre petiote
les tâches pénibles faites
avec la face de mémé

haar eerste schooldag
een pop moet mee
maar niet de mooiste

son premier jour d'école
une poupée doit venir avec
mais pas la plus belle

mijn oude klimboom
onze dochter steeds verder
buiten bereik

mon vieil arbre à grimper
notre fille toujours plus loin
hors de portée

op een potlood
uit vaders werkkist
tandafdrukken

sur un crayon
du coffre de travail du père
marques de dents

etentijd
we warmen de discussie
van gisteren op

l'heure des repas
nous réchauffons la discussion
d'hier

wasdag
de wind vouwt het zonlicht
in de lakens

jour de lessive
le vent plie la lumière du soleil
dans les draps

moeders brieven
ik geef ze steeds
een nieuwe plek

les lettres de la mère
je leur donne toujours
un nouvel endroit



GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR LOUISE VACHON

RENCONTRE AVEC DIANE DESCÔTEAUX

Poète classique et haïjin, autrice de 21 ouvrages dont certains sont traduits en anglais, en créole, en roumain et en russe, elle a signé plusieurs préfaces et a collaboré à un grand nombre de revues et d'anthologies. Elle est lauréate de quelque 200 prix littéraires dans la francophonie, dont le prix de la Ville de Drummondville en 1996, le prix Lionel-Groulx de la SSJB Centre-du-Québec en 1998, les prix à la création littéraire et ambassadeur aux Gal'Art 2004 et 2009 au Québec ainsi que le Prix de poésie Paulette-Chevrier de la Fédération québécoise du loisir littéraire en 2021. Rencontre avec cette autrice prolifique.

Tu es l'autrice d'une vingtaine de publications en poésie et en haïku, tu as participé à plusieurs collectifs, tu as remporté également de nombreux concours littéraires, qu'est-ce qui fait que tu déploies une telle énergie pour tous ces projets ?

La première réponse qui me vient spontanément est « je ne sais pas » ... Évidemment, si je m'arrête là, je vais décevoir le lectorat (rires) ! Cette question, tout comme bien d'autres d'ailleurs et pour plusieurs d'entre nous, trouve son fondement dans des coins inexplorés de notre être... En vérité, qu'est-ce qui fait qu'on préfère les croustilles au sucre à la crème par exemple ? La majorité répondrait que c'est une question de goût... Vraiment ? Peut-on réellement aimer mieux le sel que le sucre juste comme ça, pour la saveur ? Humm... j'en doute. Je serais encline à croire en une cause plus sérieuse, telle une réaction chimique qui se produirait au niveau



des papilles, en lien avec le goût, c'est certain, et qui se propagerait via les cellules jusqu'au cerveau pour transmettre un message de plaisir. Ça tombe sous le sens, non ? De même que pourquoi certaines gens s'affairent la nuit, comme moi maintenant en écrivant ces lignes, alors que d'autres s'activent dès l'aube ? On me répond souvent que cela dépend de notre « horloge biologique » ! Ah bon ! P't'être bien que oui, pis p't'être bien que non... Pis p't'être que j'étais une chouette dans une autre vie, allez savoir (rires) ! Enfin... La seule réponse convenable que j'ai trouvée en l'occurrence, parce que j'écris depuis toujours et que je ne vois pas le jour où cela va s'arrêter, c'est que c'est dans mon ADN !

Que t'apporte la pratique du haïku au quotidien ?

Depuis ma découverte du haïku, lors du bogue de l'an 2000, oui, oui, sur la toile, je vis le *ah ah moment*, expression que je n'apprendrai que beaucoup plus tard. Autrement dit, je vis l'instant présent, c'est fou. Et si je le pouvais, je « convertirais » le monde entier à cette pratique et je pense sincèrement que toutes et tous on s'en porterait mieux ! Bon, cela dit, ça paraît simplet de prime abord, mais pas du tout quand on y pense comme il faut. Autrefois, lorsque je me préparais à entreprendre une activité dans ma journée, je vérifiais d'abord si tout avait été pensé préalablement; donc, je retournais dans le passé pendant ma préparation. Ensuite, j'essayais de prévoir les impacts de ce que j'allais entreprendre, puisque c'est ainsi que la société nous forme ; donc, je me projetais dans l'avenir pendant les préparatifs. Et, tout ce temps-là qui fuyait inexorablement et que je perdais à retourner dans le passé ou à me projeter dans l'avenir, je ne vivais pas l'instant présent et j'étais absente à ce qui se déroulait autour de moi. Quand je dis « absente », cela signifie que j'étais aveugle, sourde et insensible à tout ce qui m'entourait ! Je passais à côté de tellement de choses, c'est inouï ! Je ne dis pas que je ne fais plus d'acomptes prévisionnels (rires), mais je suis tellement plus attentive à mon environnement depuis ma pratique du haïku. En outre, j'ai retrouvé l'usage de mes cinq sens qui travaillent à temps plein depuis le début du 21^e siècle !

Spontanément, tu es plus haïku ou tanka ?

Enfin une question courte ! Ou bedon c'est moi qui fais des longues réponses (rires)... Je suis haïku, définitivement ! Pourtant, de nombreuses lectrices me suggèrent d'écrire des tankas. Mais non... J'ai passé tout le siècle dernier dans les alexandrins et il n'y a pas de formes fixes qui m'ont résisté, allant du pantoum au sonnet, du rondel au triolet, du jezel au rondeau en passant par les iambes et les acrostiches... Une fois que j'eus connu le haïku, il me fut impossible de revenir à tout ce verbiage et, bien que j'adore la forme du tanka, le diptyque avec sa charge émotionnelle

me ramènerait hélas à la poésie classique de mon ancienne vie.

Tu animes aussi des ateliers d'écriture. Comment cela influence-t-il ton travail ?

J'anime des ateliers d'écriture et je suis responsable du Groupe Haïku de Verchères, certes, mais je fais aussi de l'accompagnement éditorial et littéraire, ce qui pourrait, à la limite, influencer mon travail personnel d'écriture. Or, la barrière mentale que je me suis imposée et qui s'est installée d'office naturellement avec le temps m'est utile à l'écrit, mais me nuit à l'oralité lors des prestations publiques et je m'explique. Lors d'un atelier d'écriture de haïkus, il y a la partie pédagogique suivie d'une pratique où les participant.es écrivent leurs poèmes puis les soumettent au groupe pour étude, analyse et réécriture dans certains cas. Comme je participe avec elles.eux à cette exploration collective, mon esprit doit être réceptif et alerte, donc tout ouïe sauf être une éponge pour que je ne répète jamais, à travers mes écrits, ce que j'ai vu ou entendu lors de ces rencontres. Toutefois, lorsque je foule les planches d'une scène pour déclamer mes poèmes haïkus, j'ai continuellement besoin d'un support, car je n'arrive même pas à mémoriser trois petites lignes que j'ai moi-même écrites, et on me le fait hélas remarquer souvent. Surtout les slameurs... ces vilains garnements (rires) ! Que voulez-vous, il y a toujours deux côtés à une médaille; mais je suis ravie de la mienne qui sert bien ma cause !

Quels sont tes projets ? Sur quoi travailles-tu présentement ?

Ah ! L'an prochain s'annonce très prolifique ! J'ai déjà deux autrices qui aimeraient publier un ouvrage au cours de 2024 et qui requièrent mes services en accompagnement littéraire. Ensuite, j'ai un merveilleux projet d'intégration d'ateliers de haïkus en tant que médiatrice culturelle avec deux enseignantes postdoctorales en classe de maîtres à l'UQTR (Université du Québec à Trois-Rivières) qui souhaitent inclure la culture dans le programme d'enseignement du français au secondaire dès la session de janvier 2024. À l'été, j'ai un autre projet de 10 semaines d'animation en écriture de haïkus avec des enfants qui éprouvent des difficultés de lecture à voix haute et dont le projet prévoit la participation canine pour palier à cette carence verbale avec l'Association MusoLecto ; au bout du terme, il y aura la possibilité d'un spectacle public dans un centre de personnes âgées et de publication d'un ouvrage regroupant leurs œuvres. Par ailleurs, j'ai publié deux ouvrages depuis un an, dont un en octobre 2022 et un autre en avril 2023. Le projet d'un lieu de lancement physique en plein air est encore en chantier. Le lancement officiel aura lieu au printemps 2024. Enfin, j'ai peut-être un 22^e livre en préparation pour l'automne prochain. Une histoire à suivre...

vieux calendrier
enrouler les épluchures
dans le mois d'avril

poursuivant
le jour derrière une vitre —
papillon de nuit

salve de photos
dans un bruit de mitraille —
IRM du cou

marquant cette année
retour des neiges d'antan
maman condamnée

encore un bisou
sur sa joue exsangue et douce
un seul, au cas où...

saut chez la voyante —
à travers elle soudain
ma mère vivante

HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS, 70, AUTOMNE 2023

Couverture avec une photo couleur, puis un article de Nicole Pottier évoquant Virginia Popescu et l'écriture des premiers haïkus.

Village endormi - | seules les gouttes des glaçons | mesurent le temps
Virginia Popescu

Des haïkus de poètes étrangers, I. Huppen, B. Ross, N. Pottier, D. Desco-teaux, J. Antonini. Des poètes américains. L'humour du senryû.

Pour le concours 2024 : date limite, 31 mars, à valentin.nicolitov@yahoo.fr, haïkus non publiés en Times 12.

BLITHE SPIRIT, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY, 33, 4**ABT 31£**

Feuille qui tombe | j'apprends la gravité | de mourir
Pris Campbell

Article sur le personnel et l'impersonnel dans le haïku, de Roberta Beary

Poussière épaisse | la vie que nous vivons | dans les autres pièces
David J. Kelly

Encore des haïkus européens traduits en anglais, et notes de lecture.

EN UN ÉCLAIR, LETTRE DE HAÏKOUEST N° 72, SEPT 2023

Un numéro bourré jusqu'à la gueule de haïkus. D'abord ceux envoyés par les lecteurs et les lectrices sur le thème de l'eau...

Cours d'eau paisible | un caillou sur la robe | de la baigneuse
Cristiane Ourliac

Me lavant les pieds | au bord du petit cours d'eau | je me sens plus jeune
Micheline Boland

Puis des haïkus de Bertrand Voisin

Deux ragondins | filmés au téléphone | plus flous que l'onde

Et ceux que relit le Président, Jean-Yves Morice...

Un mot sur un fil | le crayon en équilibre | à la rencontre

Prochain thème : Salle d'attente ou Parapluie

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N°44, AUTOMNE 2023

Annoncé comme le dernier numéro, ce novembre 2023, thème : *Itinérance*. 9 auteur.es et 3 sur thème libre. Images de Choupie Moysan.

Sur le chemin | pas tout à fait seul | le cri d'une corneille
Chantal Couliou

Un rameau frissonne — | l'oiseau inconnu rêve | au creux de son nid
Mai Ewen

Exode des oies | derrière soi il y a | si peu à laisser

Germain Rehlinger

Notes de lecture, hommage à Kenneth White.

ALBATROS N°36, 2023 (en roumain, anglais, français) lauravaceanu@gmail.com

Revue annuelle, 164 pages : haïkus, haïbuns, senryûs, tankas, renkus, photo-haïkus, portraits, essais, lectures.

Comme si le temps | ralentissait — votre cœur toujours | perdu dans la poitrine

Jean Antonini, France

Rouge vif - | je voyage en vain | parmi les feuilles

Adrian George Itoafâ, Roumanie

Étoile filante | le goût de tes lèvres | pour la première fois

Alexandra Ivoylova, Bulgarie

Voyage à travers l'année | le vieux philodendron | et son hublot

Wolfgang Rödiger

Nicole Pottier nous parle du shinrin-yoku : le bain de forêt... « En me reliant à la nature sur un mode contemplatif, je permets à mon mental de faire une pause. »

Une goutte de lumière | s'échappe de mes doigts — | la manière dont on vit

Saison des érables — | beaucoup de rouge | sur ses lèvres

Iocasta Huppen

Ce magnifique numéro se termine par des adieux aux poètes disparus.

LIVRES

JEAN ANTONINI & COLL.

PARFUMUL UNBRELOR, THE SCENT OF SHADOWS, L'ODEUR DES OMBRES, LAVANA KRAY, EDITURA PIM, 2023 EDITURA.PIM@GMAIL.COM PRIX NON INDIQUÉ

Un livre de 139 pages, en roumain, anglais, français, photos en noir et blanc avec 51 haïbuns. La préface de Jean Antonini expose la combinaison réalisée par Lavana Kray entre un haïbun (1 haïku+1 prose) et une photo, soit un photo-haïbun. On connaît les photos profondément mystérieuses de l'auteure. Ici, la prose lui permet d'aborder des thèmes plus explicites : désertification des campagnes, souvenirs personnels. L'ensemble forme une narration en fragments émouvante et les photos donnent un air de réalité à une fiction pleine d'étrangetés.

*terre contaminée — | plus hautes que les gens | les herbes blanches
deux tasses de thé — | il vient au moment promis | le nuage de pluie
pesticides — | un enfant remet les papillons | sur les fleurs
je, tu, nous | du sable qui se tasse | dans le vide central*

Une poésie forte imprègne textes et photos. À ne pas rater !

LA CHAISE VIDE DU PHOTOGRAPHE, « POÉSIE BRÈVE DANS L'ESPRIT DU HAÏKU », JACQUES QUACH, PHOTOS COULEUR DE L'AUTEUR, UNICITÉ 2023 13 €, NOTE D'ISABEL ASÚNSOLO

Des haïkus où « la lumière qui se dégage des choses » (Bashô) ricoche et me touche.

*adolescent | après les dames | il apprend les échecs
entrée du marché | le mendiant aux narcisses | n'a que des pièces jaunes
lunettes cassées | une feuille de l'érable | ou un rouge-gorge ?
solstice d'hiver | ni jour ni nuit | puis la nuit
hiver parisien | le soleil habite | au dernier étage*

ZÂMBETE AMARE / BITTER SMILES, SENRYUS, CONSTANTIN STROE, BILINGUE ROUMAIN-ANGLAIS, EDITURA UZP, 2023 NOTE D'ISABEL ASÚNSOLO

Un humour potache dans une ambiance paysanne, de la bière (beer) et des abeilles (bees). Les traductions un peu bancales ajoutent du piquant.

*Bunicul ară — | bucuria ciorilor | că au ce mănca
Grandpa ploughing — | the cows joy | they have somesing to eat
Multe femei — | la biserica veche | un preot tânăr
Many women — | at the old church | a young priest
Doua albine... | pe florile perdelei | căutând nectar
Two bees... | on curtain flowers | searching for nectar*

LE TEMPS GLISSE LE LONG DES JOURS, NANE COUZIER, ÉD DAVID, OTTAWA 14,95 \$

« Passer d'un présent à l'autre constitue la dynamique de ce recueil qui s'ouvre sur un temps méditatif, extensible, sur fond de considérations métaphysiques » dit la couverture 4, entre autres...

*Le vieux labrador | sur son tapis fatigué | leur dernier hiver
À la cathédrale | les gestes de ma grand-mère | ils y sont toujours*

LA VALLÉE DE L'YON AU FIL DES SAISONS, FRANÇOISE BOURMAUD, ÉD. LE JAROSSET 12€

En suivant la vallée de l'Yon, l'auteure soutient cette profonde nécessité d'être en accord avec la Terre, sa maison, explicite la couverture 4.

*La rivière conte | chaque jour une autre histoire | Aujourd'hui les vagues
L'odeur de la pluie | à l'automne sent | la soupe forestière
Froissement de feuilles | L'arbre déploie ses racines | traverse le ru*

Les images apportent de la surprise à ces balades en haïku.



L'IRIS FANÉ, PATRICK FÉTU, Éd. UNICITÉ, 2023

14€

« Écrire un haïku, c'est la capacité à saisir le moment et à le laisser s'enfuir dans l'imaginaire de chacun », écrit l'auteur en avant-propos. Une belle photo d'arbre en ouverture, et surtout des haïkus...

*Nez au ciel | les enfants s'amuse | à gobe-flocons
giboulées | les pâquerettes se confondent | avec les flocons
robe printanière | l'abeille en fait le tour | sous des cris d'orfraie
quelques mots | sur son sein gauche | pas le temps de les lire*

De la vie à l'état pur en quelques mots et quelque humour.

EN ATTENDANT TA VENUE, CRISTIAN MATEI, Ed. AMURG SENTIMENTAL, 2023

Le livre (182 pages) est en roumain, anglais, français, traductions de Iulia Matei. Les poèmes sont précédés par une préface de Vasile Moldovan et un avant lire de Valentin NicolîTov. L'un donne une attestation de poésie et l'autre des vœux pour cette œuvre relevée. Haïkus puis senryûs sont présents, puis deux postfaces. L'auteur est bien entouré !

*Fin d'automne — | en ouvrant la porte de la maison | seules des feuilles entrent
Le tilleul fleuri — | je reste encore une nuit de plus | à la maison de grand-mère
Le premier amour — | sur la lettre jaunie les traces | de rouge à lèvres
Maison à vendre | la porte de la cage à oiseaux | grande ouverte
Brise nocturne | tes cheveux en glissant | entre mes doigts*

La postface du professeur Constantinescu apporte un point de vue plus largement littéraire sur les poèmes de l'auteur, évoquant les estampes japonaises du 19^e siècle, l'hermétisme et Mallarmé.

À glisser absolument dans sa bibliothèque de haïku !

PLUS PETITE QU'UN CAILLOU, FRANÇOISE LONQUETY, VIA DOMITIA, 2023

13€

Enfin, les voilà, les haïkus de Françoise qu'elle n'a pas eu envie de publier, mais qu'elle a laissés derrière elle. Merci à Valérie Rivoallon et à Christian Cosberg de les avoir publiés avec des illustrations de LaOdina et Dani Dhafa.

*De mon enfance | la forte odeur de vinaigre | des courées humides
Pédalant tombant | tombant pédalant tombant | tombant
Fleurs de cerisier | À nouveau la joie de cirer | mes chaussures
À les écouter | raconter la rivière — | j'ai les pieds mouillés
À la grenouille | je préfère la corneille | Matin de neige*

Ce dernier haïku pour nous faire penser à Bashô. On voudrait tous les citer. Il y en a une centaine qui nous font penser à une femme partie trop vite,

qui a fait partie du CA de l'association et y a apporté son attention, sa rigueur et son charme.

IGLOO IGLOO IGLOO, FANTAISIES, CHRISTIAN COSBERG, VIA DOMITIA, 2023 13€

En préface, Danièle Duteil parle des effets bénéfiques du rire pour la prescription de Igloo Igloo Igloo (et sans doute aussi de la dive bouteille). À raison de 3 tercets par page sur 78 pages, vous, lecteur/lectrice, êtes sauvé.e !

Le monde est une pastèque — | la vie | au milieu des pépins

Le plus souvent | les trains déraillent | sans crier gare...

Pêcheur à la ligne | ta voix | au bout du fil

Ravage de l'alcool | chez les eskimos | igloo igloo igloo

Réduction de personnel | un seul oiseau | pour chanter ce matin

Les dessins de Paul Coudsi sont aussi foutraques que les fantaisies du poète ! À consommer comme un eskimo !

LIVRE POUR ENFANTS

Christine Boutevin

UNE BRINDILLE APRES L'AUTRE,

RODOULA PAPPAS ET SENG SOUN RATANAVANH, CAMBOURAKIS, 2023, 15€

Un bel album pour enfants où les haïkus traduits du grec par Clara Villain sont illustrés par une artiste peintre d'origine laotienne. Après *Sur le nez du chiot, une sauterelle...*, en 2019, c'est la seconde fois que les éditions Cambourakis publient ce type d'ouvrage. L'organisation suivant les saisons, somme toute banale pour un adulte, présente un réel intérêt, car les paysages sont vus à travers le regard d'une petite fille à laquelle le lecteur ou la lectrice enfant peut facilement s'identifier. Les haïkus sont plutôt des tercets où les motifs traditionnels de la coccinelle, de la fourmi, de la lune... sont égrenés sur trois lignes :

Sur mon petit doigt | elle est descendue du ciel | frêle coccinelle

Une vraie fournaise | — vous pensez aux grands frimas | fourmis travailleuses !

Chiot près du bassin | — Il boit l'eau, il boit le ciel | au clair de lune

Mais l'univers graphique les met magnifiquement en scène sur la double page : une vision de l'enfance tout en douceur et en harmonie avec la nature se déploie ainsi dans des tons pastel et avec un jeu sur les perspectives qui charmeront visuellement petits et grands à coup sûr !



LE PASSEUR

J'ai reçu récemment le livre *Retraits* de Jean Antonini par la poste. Dans cet ouvrage, l'auteur nous plonge dans ses carnets écrits entre 2007 et 2013. Ces haïbuns écrits entre autres à partir des photographies de Didier Lemarchand nous permettent de pénétrer dans le quotidien du poète qui est à l'aube de sa retraite et d'assister à ces méditations au sujet de la vie et de l'écriture.

Le cœur, il est omniprésent dans ce recueil rempli de sensibilité et de délicatesse. Le poète qui dit aimer les haïkus qui contiennent le mot cœur nous ouvre le sien. Jean affirme : « J'ai voulu faire quelque chose qui s'ouvre et se ferme comme une porte : un livre. » Cette porte s'ouvre sur son esprit, mais aussi sur son corps, celui qui sort de l'hôpital, celui qui respire, celui qui est chimique, celui qui désire, celui qui mange, celui qui voit, celui qui marche, celui qui touche, celui qui vieillit, mais surtout celui qui écrit.

amandier fleuri | au centre du jardin | – lever le bras droit

Les réflexions sur l'écriture sont nombreuses. L'auteur se demande ce qui fait advenir la beauté et comment la saisir, comment témoigner du monde du monde avec l'écriture, comment l'écriture peut nous sauver. L'écriture, c'est avant tout le haïku dont la forme : « [...] répond à ce dont nous avons besoin dans la vie, à savoir entrer en relation à chaque instant, répondre à l'imprévisible, disposer très souplement du langage dans l'espace de la vie. »

coup de chiffon blanc | nettoyer le vaste ciel bleu | voir les martinets

Je ne cacherai pas que j'ai toujours aimé les haïkus de Jean. Dans *Retraits*, je retrouve la pensée philosophique qui lui est propre et qui est très présente dans ses haïkus, cette conscience de notre fragilité, de l'éphémère de notre existence : « Montrer l'importance de la mort dans notre vie, que cet événement donne une direction à notre engagement, que si nous ne sommes pas mortels, la vie perd sens. »

tête sur l'oreiller | n'oublie pas de rendre compte | de ta vie prêtée

Ainsi, la poésie se peuple aussi de fantômes : des souvenirs que nous ne pouvons plus rejoindre, des personnes qui ne se tiennent plus à nos côtés, des êtres que nous n'avons pas pu sauver. Tous ces fantômes qui font partie de nous, qui traversent les générations et qui s'installent dans nos poèmes, Jean marche avec eux et les accueille : son amie Nina, sa sœur, son père, son fils. « Parfois, je pense que les géraniums dans mes poèmes sont les traces laissées par les personnes disparues. »

cinq pétales blancs | que veulent-ils me dire | j'y pense sans cesse

de la fleur blanche morte | il reste dix feuilles, feuilles | pour la lumière

L'enseignante que je suis a aussi été particulièrement touchée par le passage du temps qui se fait sentir dans les écrits de cet enseignant de physique qui cumule 35 ans de carrière. Jean se demande pourquoi il a exercé ce métier, lui qui n'avait jamais vraiment rêvé d'enseigner, mais remontent à lui les moments passés avec les élèves. Il demeure habité par les souvenirs des cours donnés et par les mêmes questionnements que tous les enseignants partagent : est-ce que ces jeunes m'ont écouté ? Qu'est-ce que je leur ai apporté durant toutes ces années ? Jean est maintenant à la retraite, mais il est toujours à mes yeux un professeur. Il m'enseigne à travers ses poèmes l'authenticité, l'esprit de résistance, la compassion et me montre comment ses qualités trouvent leur place dans le haïku.

Pour Jean, qui m'enseigne à vivre en poète :

nous passons en ce monde | avec chaque flocon de neige | mon cœur bat

Geneviève FILLION

RETRAITS, JEAN ANTONINI, VIA DOMITIA, 2023. Prix : 14€



MOISSONS



JOUR DE L'AN

Dans ma boîte aux lettres
venue d'un autre siècle
une carte de vœux

Alain LETONDEUR

son air malicieux
réclame ses étrennes
papy oublie tout

André RYK

Soupirante et apprêtée
elle détache la dernière feuille
le trente-et-un

Catherine DELAGRANGE

au petit matin
les oignons flottent encore
dans le bouillon froid

Charline SICIAC-NICAUD

toujours dans l'oreille
la langue de mon grand-père —
vœux en occitan

Cristiane OURLIAC

longue nuit de l'An
sous la lune froide
un homme seul — ivre

Danièle DUTEIL

premier janvier
ton absence prend
un an de plus

Nouvel An
quelques traces dans la neige
de l'année dernière

Eléonore NICKOLAY

collées à la vitre
trois frimousses attendent leur père
premier janvier

Géralda LAFRANCE

Premier jour de l'an
un je-ne-sais-quoi de plus
que le jour dernier

Hervé COLARD

Réveillon
une tranche de saumon
pour elle et son chat

Isabelle CARVALHO TELES

ouvrant les volets
les papiers s'envolent
le vent du nouvel an

matin de l'an neuf
les oiseaux origami
restés sur la table

Jacques QUACH

Saint Sylvestre
dans la rue des fêtards
et des sans abri

nouvelle année
sous les feux d'artifice
ou sous les bombes

Geneviève REY

Minuit moins...
nos yeux suspendus
au cadran du temps

Françoise SAINT-PIERRE

sa main sur ma main
je dors encore, dit-elle
oui — matin de l'an

Jean ANTONINI

Jour de l'An —
du linge sèche
sur une terrasse

Iocasta HUPPEN

3 janvier
retour au bureau
ma chaise grince

Manon TESSIER

brouhaha de vœux
le chat impassible
change de pièce

jour de l'an
toutes les attentes
sur le départ

Jean DIDIER

nouvel an —
le recyclage bruyant
des bouteilles

premier de l'an
j'adopte les chatons
du calendrier

Mélanie BOSC

réveillon
tout au bout de la nuit
la vaisselle de l'an passé
Marie-France EVRARD

Pendant les vœux
la petite réalise le sien
se mettre debout !
Monique LEROUX SERRES

première clémentine
sa couleur
au bout de mes doigts

Dernier de l'an
d'un coup d'aile le héron
traverse le ruisseau

un rayon de soleil
pile sur la balançoire vide
jour de l'an

Jour de l'an
tout comme hier le vent
en bourrasques

Noëlle PERIN

Lamis ROUINI

lune du Nouvel An
les mésanges s'activent
avant la tempête

l'an neuf en Ardenne
une étoile au-dessus
de chaque sapin

Jour de l'An
ce que j'aurais dû faire hier
le remettre à demain

Marie DERLEY

Louise VACHON

matin de l'an
la voix toute éraillée
d'un corbeau

Sylviane DONNIO

soir du 31
partager des cacahuètes
avec les oiseaux

Olivier-Gabriel HUMBERT

premier de l'an
dans le miroir le reflet
de la veille

nouvel an
au bord de la rivière
la vieille barque

bord de Marne
le soleil de l'an nouveau
sorti de nulle part

Jean-Hugues CHUIX

nuit du Nouvel An —
du restaurant au parking
sans hâter le pas

premier de l'An —
l'ordinateur me propose
une mise à jour

pensées brumeuses —
le vent de l'An neuf
balaye la terrasse

Damien GABRIELS

Nouvel agenda —
quelques flocons
sur les branches nues

Réveillon du 31 —
la fête bat son plein
chez les voisins

Sandrine WARONSKI

douze cris de coucou
Nouvel an
en Forêt-Noire

Klaus-Dieter WIRTH

soir de Saint-Sylvestre
le soleil rouge se pose
sur un champ d'aigrettes

Lucien GUIGNABEL

une année toute neuve
sa lumière ruisselle
du haut des sapins

Verona COSTACHE

des épines de givre
décorent le grillage
— premier jour

premier janvier —
une persienne s'entr'ouvre
et se referme

premier matin —
au bord du chemin fleurissent
les séneçons

Dominique BOREE



Danyel B.

COUPS DE COEUR

toujours dans l'oreille
la langue de mon grand-père —
vœux en occitan

Cristiane OURLIAC

La voix de ce grand-père qui aurait pu être le mien ; cette langue chantante à mes oreilles que parlait aussi ma famille paternelle « avé » l'accent !

Un morceau d'enfance qui ressurgit en trois lignes bien construites, les racines, la chaleur du lien familial couplé à la chaleur du Sud, le chant des cigales, les vacances, les fêtes familiales, les Noëls, la nouvelle année ... toutes ces traditions qui constituent une identité régionale.

Des vœux en occitan, rappeler au lecteur d'où l'on vient, transmettre et faire perdurer la langue de nos ascendants, sa sonorité et son rythme, mais aussi l'histoire familiale au travers de ce grand-père patriarche protecteur qui raconte ...Merci chère auteure pour ce voyage dans le temps et dans le Sud.

Nadine ROBILLARD

brouhaha de vœux
le chat impassible
change de pièce

Jean DIDIER

Il n'est pas facile pour un auteur de se changer d'un coup de baguette magique en membre d'un jury. Ce haïku m'a séduit dès la première vision. Après plusieurs lectures, tant à voix basse qu'à haute voix, je suis toujours revenu vers lui pour le désigner comme « primus inter pares » de ma sélection.

Sa métrique hétérodoxe ne m'a pas dérangé, bien au contraire. J'y ai vu une ferme invitation à voir et à lire ce haïku écrit, à la japonaise, sur une seule ligne. Ainsi le non-amuïssement du « e » final de la deuxième ligne renforce alors l'impassibilité du chat.

De construction classique avec kigo et un beau toriawase, nous retrouvons donc dans ce haïku deux images en opposition, d'un côté l'agitation, le bruit propres aux festivités de l'an neuf et de l'autre la soif de calme dans la réaction quasi misanthropique du chat en quête de calme. L'âge avançant, je ressemble de plus en plus à ce chat. Je fuis l'agitation, en recherche d'ataraxie, et je préfère m'éloigner des polémiques stériles.

Oui ! Après bien des réflexions, j'aurais aimé écrire ce haïku.

Jean Luc WERPIN

Nuit du Nouvel An –
Du restaurant au parking
Sans hâter le pas
Damien GABRIELS

Un 5-7-5 impeccable. La L1 ouvre sur une période festive ; on attendrait des lumières, de la musique, de l'agitation... rien de tout cela. Rien de dramatique non plus. Ni bombes, ni guerre, ni SDF. Juste un homme, ou une femme, qui, la fête terminée, sort du restaurant et retourne à sa voiture. Par sa banalité, on peut tous visualiser la scène, s'identifier à cette personne.

C'est la L3 qui donne un ton particulier. Dans le refus de se hâter, on sent comme une paix intérieure. Le marcheur prend tout son temps pour inspirer, savourer la nuit froide, les étoiles bien nettes, sentir, peut-être, le bitume sous sa semelle de cuir, entendre quelques bruits furtifs. Bref, il prend le temps de s'ouvrir à la nouvelle année dans ce qu'elle offre de plus simple et de plus beau : une nuit d'hiver.

J'ai été happée par ce haïku de nouvel an, si loin du champagne, de la frénésie et des angoisses existentielles. Trois lignes sans aucun adjectif pour exprimer ce qui EST, à cet instant-là, et en faire jaillir la beauté. Grand merci à l'auteur.

Laurence FAUCHER-BARRÈRE

Sélections GONG 82

*Organisées par Jean Antonini
140 haïkus reçus de 47 auteur.es
48 haïkus sélectionnés de 33 auteur.es*

Nadine ROBILLARD

*J'étais Professeure des écoles, en retraite maintenant, résidant en île de France.
J'étais encore en activité quand j'ai découvert le haïku par sa lecture,
d'abord dans GONG ; Jean Antonini m'en avait offert un !
À mon tour, je me suis mise à l'écriture !
J'ai ainsi exercé des élèves à ce genre poétique.
Un certain nombre de mes haïkus ont été publiés dans des revues et recueils.*

Laurence FAUCHER-BARRÈRE

*Passionnée d'écriture, j'apprécie le haïku depuis longtemps
mais j'en écris seulement depuis le confinement.
Les sites internet me permettent de partager cette passion.
Je suis l'auteur d'un recueil de nouvelles – Rescapés Ordinaires, éd. D'un Noir si Bleu,
et certains de mes haïkus ont été hébergés de-ci, de-là
dans des revues ou des recueils collectifs.
J'ai aussi co-coordonné le recueil Dans le nid du Coucou, aux éd. Via-Domitia.*

Jean Luc WERPIN

*Cheminot retraité, je suis venu tardivement à l'écriture en suivant le chemin du haïku francophone
découvert en fréquentant le kukaï de Bruxelles.
J'ai participé à plusieurs aventures éditoriales, consacrées au haïku,
soit en solitaire soit en collaboration.
Aujourd'hui, mon écriture se situe à la confluence d'inspirations diverses
qui s'étendent des maîtres japonais du haïku de tradition à Kérouac,
sans oublier l'influence de l'OuLiPo et d'un poète comme Marcel Peltier.*



POLLINISATION



LE HAÏKU EN LIGNE

PAR LAURENCE FAUCHER-BARRÈRE

Annie Chassing (Aggie Coreztes)- UHPJ

canicule
la ville palpite
d'éventails

Naeja - Coucou du haïku

quelques rides
à la grande lune d'été
araignées d'eau

Mélanie Bosc - Coucou du haïku

aube d'automne
les cordes usées
des balançoires

José Jacquier - UHPJ

s'il vous plaît ~
à quelle heure passe
le prochain cerisier ?

Sarra Masmoudi - UHPJ

le grillon
n'est pas d'humeur ce soir
lune grignotée

Monique Junchat - UHPJ

novembre-
dans sa main tendue
rien que de l'eau

Ben Coudert - Coucou du haïku

heure d'hiver
je trotte
sous l'horloge froide de la lune

Christian Cosberg - UHPJ

au sommet
la colline me prête
son regard

Gérard Mathern - Coucou du haïku

baguettes japonaises
je mets tout mon honneur
dans le dernier grain

Bikko - Coucou du haïku

nuit claire
sous la lune le lac
est une sardine

J'aime beaucoup la douce folie de ce haïku. Tout est dit, en un seul mot - sardine - des classiques reflets argentés et autres ondulations pailletées. Le regard passe du grand calme au tout petit gigotant. Et où diantre pourrait-on voir une sardine dans un lac ? Seulement dans l'esprit du poète...

HAÏKUS DE MANMARU

一本を
残して暮るる
谷紅葉

Ipponwo
Nokoshitekururu
Tanimomiji

Juste un seul arbre
Garde la couleur du couchant
Érable dans la vallée

皆川真孝 **Masataka Minagawa**

読み直す
「レ・ミゼラブル」
夜半の秋

Yominaosu
Re-mizeraburu
Yowanoaki

En relisant
Les Misérables
La nuit d'automne si avancée

佐藤ますみ **Masumi Satou**

星月夜
瓦礫尽くしの
地球かな

Hoshidukuyo
Garekidukushino
Chikyuukana

Nuit étoilée
Couverte de déchets
Notre planète

野頭みよき **Miyoki Nozu**

邯鄲の
夢の中へと
町の音

Kantanno
Yumenonakaheto
Machinooto

Au coeur d'un rêve
En écoutant le grillon
Tumulte de la ville

野頭泰史 **Yasushi Nozu**

Traduction française: **Nicolas Sauvage**



**« LE HAÏKU DANS TOUS SES ÉTATS », JOURNÉE D'ÉTUDES À PARIS
PAR CHRISTINE BOUTEVIN**

Une journée d'études sur le haïku a eu lieu à l'Unesco le 21 juin 2023, organisée par Nicolas Grenier du Centre de recherche international de poésie, à laquelle j'ai participé en tant qu'intervenante sur « Les grands maîtres du haïku en littérature de jeunesse : enjeux littéraires et éducatifs ». Je ne ferai pas ici un compte rendu exhaustif de la journée, mais j'évoquerai les communications qui m'ont paru tout à fait passionnantes en ce qu'elles m'ont apporté de nouvelles connaissances sur le petit poème japonais.

Je commencerai par l'intervention de Magali Bossi de l'Université de Lausanne donc j'ai déjà eu l'occasion de signaler le travail magnifique dans *Gong* n° 80. Ce jour-là, elle nous a fait connaître le recueil de Marc-Adolphe Guégan, publié en 1924, intitulé *...Trois petits tours et puis s'en vont...*, un auteur qui, avec Paul-Louis Couchoud, a œuvré à la reconfiguration du haïku en France, au début de XXe siècle. Je signale que le recueil est disponible en ligne sur Gallica, le site des textes numérisés de la Bibliothèque nationale de France. En avant-propos, l'auteur écrit : « ce ne sont pas des haïkaï ». À vous d'apprécier avec ce haïku inaugural :

Village. Oiseaux en bande
Qui picorent sur l'herbe.
Mais deux ou trois s'égarerent.

Ce fut aussi pour moi l'occasion de discuter à nouveau avec Magali Bossi des liens éventuels que Marc-Adolphe Guégan pourrait entretenir avec la littérature pour enfants : stimulant échange !

Mon deuxième coup de cœur fut pour la communication d'Emmanuelle Tabet, chargée de recherche au CNRS en littérature française. Cette chercheuse avait intitulé son propos « Vivre en haïkiste : esthétique et éthique dans le carnet poétique contemporain ». Son regard s'est porté en particulier sur les poètes Pierre-Albert Jourdan (1924-1980) et Yves Leclair (né en 1954) pour qui le haïku est une façon d'appréhender le monde. Son analyse du haïku comme un savoir-vivre et une autre manière de vivre pour ces poètes m'a semblé très enthousiasmante. Je

recommande d'ailleurs la lecture d'un ouvrage *Haïkus du Japon ancien et moderne*, précédé du *Petit grillon* de Bashô, paru chez Unicité en 2021, où l'on comprend à quel point Yves Leclair est un fin connaisseur du petit poème japonais. Emmanuelle Tabet est ainsi revenue sur l'intérêt pour le haïku en France dans les années 1960-1970 notamment avec Yves Bonnefoy, Philippe Jaccottet et Roger Munier et l'on peut approfondir son sujet en lisant son article « La brièveté issue du cœur : éthique du fragment dans le journal poétique contemporain » en ligne sur HAL.

Cette journée fut également l'occasion de rencontres et d'échanges avec des chercheurs et des chercheuses qui travaillent au-delà des frontières de l'Hexagone : Yves Laberge de l'Université d'Ottawa qui a abordé des éléments théoriques pour une sociologie du haïku, Gert Valentijn (Université libre de Bruxelles) « Le modèle de communication mystique naturel et fécondité du haïku : André du Bouchet », Kanna Igarashi (Japon) dont la thèse « Le sentiment d'existence : de l'Occident à l'Extrême-Orient. Le haïku, la forme poétique et la manière juste de vivre » a été soutenue à Paris 8 en 2018. J'étais ravie des discussions avec ces spécialistes en littérature, en sociologie, en philosophie sur le haïku, la forme poétique certainement la plus répandue aujourd'hui à travers le monde, qui fait l'objet de recherches variées, ce dont nous ne pouvons que nous réjouir.

MES HAÏKUS DU CONFINEMENT

*Haïkus en huis clos
pour s'évader par les mots
de ce jour sans fin...*

Fin 2019. J'étais en pleine phase ascendante de ma carrière d'auteur dramatique, avec une pièce en cours de création, quand le couperet, l'ordre de rester chez soi, est tombé. Soudain tout s'arrêtait pour moi. Comme pour d'innombrables *moi*. Je vivais seul dans un petit studio en centre-ville, loin de ma compagne. Déprime. Même plus l'envie d'écrire. Pour les sorties, juste le droit de faire le tour du pâté de maison. Je ne vois rien que du gris autour de moi. Mon amour de la poésie s'étiole, je deviens Netflix addict. Le printemps me trouve à la ramasse. Mot de saison : *cerisiers en fleur, plomb dans mon cœur*.

LE HAÏKU COMME PLANCHE DE SALUT

Et puis je trouve dans la boîte à livres en face de chez moi un petit ouvrage collectif d'un mystérieux Kukai¹⁷ : *Haïkus de l'Estuaire*. Cela m'interpelle, j'y vois un signe de la Vie. Je connais les haïkus, je pratiquais autrefois. De l'histoire ancienne. Message reçu : je m'y remets, je commence à noter des impressions, des images. Et tout à coup, le narcisse en fleur, le hérisson qui traverse la route, le moineau sautillant se sont mis à me parler. À vivre dans une poignée de mots que je notais dans un petit carnet, ce qui me permettait d'oublier un instant ma condition carcérale. La nature épargnée pour un moment par la frénésie humaine revivait, et je m'employais à fixer quelque chose de cette résurgence. Des détails minuscules qu'auparavant je ne voyais pas. Quand rien ne se passe et qu'on fixe le rien, on s'aperçoit qu'il est peuplé de tous petits événements. J'aiguisai mon regard sur la meule d'un soleil printanier.

La caresse mauve
des glycines sur la pierre
baume sur mon cœur

Je lançais quelques haïkus de saison sur ce drôle de printemps, comme des paillettes sur mon dégoût de tout. Et puis me venaient des *senryûs*, puisque la situation prêtait à l'introspection, pour la précieuse étincelle

d'humour qui met tout à distance :

Le gel au printemps,
pour une fois, on le recherche -
gel hydroalcoolique !

Je trouvais de nouveau, dans ma peau d'écureuil en cage, un moyen d'éprouver du plaisir. Je m'enhardissais à braver l'Interdit, j'allais de nuit à l'océan proche. Mais toujours cet univers dépeuplé, vide.

Plus de cerfs-volants
pour danser dans le ciel bleu
L'océan s'ennuie

PAR LA FORCE DE 3 VERS, MA PRISON VOLE EN ÉCLATS

Drone de drame : je me fais repérer par un engin volant, puis serrer par les bleus. Ils ne peuvent pas m'enfermer, je le suis déjà ! Une huppe vient se poser sur le rebord de la fenêtre de ma prison, elle est porteuse d'un haïku, comme un petit message d'espoir. Une humilité me vient : je n'ai plus d'appétence que pour les « petites choses ». Aucune autre ambition, aucun objectif à atteindre. J'acquiesce une meilleure acuité visuelle et sensitive. Être, tout simplement. Méditations philosophiques en lieu et place des grandes envolées lyriques, je commence une sorte de carême de l'écrit. Du coup, je me sens mieux.

Je n'irai pas jusqu'à remercier le covid pour cette révélation. Cela s'est fait au prix de nombreuses insomnies horribles.

Je cherche à tout prix
un sommeil réparateur
mais tout est fermé

Je témoigne ici modestement des bienfaits de ce très court poème – merci Bashô ! – que j'ai désormais adopté pour lucioliser le reste de mon existence. Aujourd'hui, j'anime des ateliers d'écriture de haïkus et un groupe d'échanges sur WhatsApp. Pour le prochain confinement, je suis prêt : j'ai mon arme, mon chasse-mouron. À bon entendeur – et lecteur – salut !

Jean GENNARO – le 25 octobre 2023

BINAGES DÉSHERBAGES



LA MÉTONYMIE

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Aujourd'hui, on ne fait plus guère la différence entre la métonymie¹ et la synecdoque². En tant que figures rhétoriques, les deux sont des manières de parler inauthentiques, mais elles n'atteignent pas, comme dans le cas de la métaphore, leur signification réelle par un acte comparatif de substitution, mais par une permutation de termes apparentés sur le plan du contenu ou ayant un rapport entre eux. Ajoutons la transposition latine du terme, à savoir *par pro toto*, une partie pour le tout, on comprend d'autant mieux qu'il s'agit ici du remplacement d'un concept sur la base d'une certaine référence, qu'elle soit temporelle, spatiale, causale, logique ou empirique. De cette manière, il n'y a pas seulement le déplacement d'une partie pour le tout (tête pour chef), mais aussi de la matière pour le produit (raisin pour vin), d'un indice physique pour l'ensemble du porteur (cheveux blancs pour personne âgée), de l'auteur pour son œuvre (lire Homère), du moyen pour le résultat (main pour écriture), etc. Mais c'est aussi l'inverse qui peut se produire : le passage du général au particulier (mortels pour humains). Ainsi, le changement de nom du contenu d'un terme s'effectue par la modification de sa portée à l'intérieur de son champ, tout en mettant en évidence la caractéristique individuelle plutôt que la caractéristique globale dans le but de concrétiser ou plastifier la représentation de la signification particulière en question.

In the spring rain
a straw cape and an umbrella
walk on, talking to each other³
Yosa Buson (JP)

Sous la pluie de printemps
une cape de paille et un parapluie
marchent en se parlant

Zo'n waterjuffer –
haar gezicht is anders niets
dan grote ogen⁴
Shimosato Chisoku (JP)

Quelle demoiselle –
son visage n'est rien d'autre
que de grands yeux.

Et voici la sélection habituelle de textes internationaux :



Ils n'ont guère
que le bec dans la tête,
les poussins de l'hirondelle!⁵
Takao Fujiwara (JP)

Dans le ciel rempli d'étoiles
un mât
part en voyage⁶
Shinohara Hôroku (JP)

Ce sang frais par terre
C'est ce qui reste des raies
après les enchères⁷
Hashimoto Takako (JP)

un chapeau en bambou
traverse le champ de millet
quelle chaleur !⁸
Yokoi Yayû (JP)

Umzug ins Heim —
sie packt ihr ganzes Leben
in einen Koffer
Christa Beau (DE)

départ en maison de retraite —
elle met toute sa vie
dans une valise

Garten der Steine
ein alter Mann harkt
das Universum
Reiner Bonack (DE)

jardin de pierre
un vieil homme ratisse
l'univers

spaziergang
unablässig redet
der schirm
René Possél (DE)

promenade
parlant sans cesse
le parapluie

Morgenstille —
von Wipfel zu Wipfel hüpfet
der Ruf des Kuckucks
Heidlore Raab (AT)

silence du matin —
il bondit de cime en cime
le cri du coucou

Beim Ärztekongress
mitten im Vortrag meldet sich
ein Magen
Hannah Wilhelm (DE)

Au congrès des médecins
au milieu de la conférence
se réveille un estomac

Aufstieg zum Fudschu
Stirnlampen im Gänsemarsch
zum Sonnenaufgang
Klaus-Dieter Wirth (DE)

montée au Fuji
lampes frontales en file indienne
vers le lever du soleil

na al die jaren
nog steeds aan oma's kapstok —
zijn lievelingspet
Henk Arnold (NL)

après toutes ces années
toujours au vestiaire de mamie
sa casquette préférée

naar de hoofdstad
de coupé van de trein vol
vreemde talen

Leidy de Boer (NL)

vers la capitale
le compartiment du train rempli
de langues étrangères

achter mijn rug
hobbelt haar stemmetje mee
over de keien

Marlène Buitelaar (NL)

derrière mon dos
sa petite voix sautille
sur les cailloux

Tussen regenschermen
wandelt een natte hoed
eenzaam door de straat.

Willy Cuvelier (BE)

Entre les parapluies
un chapeau mouillé se promène
seul dans la rue.

twee paar schoenen
stampen de kou de grond in
bij de bushalte

Marianne Kiauta (NL)

deux paires de chaussures
piétinent le froid dans le sol
à l'arrêt de bus

shark tattoo
dived from the high board –
scent of chlorine

Max Verhart (NL)

tatouage de requin
saut du tremplin élevé
odeur de chlore

speckled egg ...
all of the bird
in the palm of my hand

Edith Bartholomeusz (US)

œuf moucheté ...
tout l'oiseau dans le creux
de ma main

sudden rain
at the bus stop, a sports page
talks to the fashion news

Cor van den Heuvel (US)

pluie soudaine
à l'arrêt de bus, une page de sport
parle aux nouvelles de la mode

delayed train
a waiting room full
of mobiles

Claire Knight (GB)

train en retard
une salle d'attente remplie
de mobiles

bartender's long sad story
my beer
does the listening

Marsh Muirhead (US)

la longue et triste histoire
d'un barman – ma bière
fait l'écoute



laundry room
folding together
apartments

Peter Newton (US)

buanderie
plier ensemble
des appartements

market stall
buying the smell
of tomatoes

Lynne Rees (GB)

étal de marché
acheter l'odeur
de tomates

in the dark cellar
rows of Mason jars
holding summer

Edward J. Reilly (US)

dans la cave obscure
des rangées de bocaux
contenant l'été

freshly mowed
the cemetery grass
a tombstone's birthday

George Swede (CA)

fraîchement tondu
l'herbe du cimetière
l'anniversaire d'une tombe

le panier d'osier
ne ronronne plus
fin d'une complicité

Jean Antonini (FR)

griffes refermées
l'aigle emporte au ciel
un peu de mer

Huguette Ducharme (CA)

fin du jour
trois générations
sur la corde à linge

Gérard Dumon (FR)

sur la commode
tes lunettes
sans ton regard

Joanne Morency (CA)

vestige de l'hiver
au centre de la cour
un bout de carotte

Jimmy Poirier (CA)

belle en botte
sur son passage
mon parapluie se retourne

Philippe Quinta (FR)

Tienda de especias.
Me llevo sin pagar
todo el aroma.

Susana Benet Fayos (ES)

Magasin d'épices.
J'emporte sans payer
tout son arôme

Fären bräker milt,
mina armar minns känslan
att hålla ett barn

Jan Dunhall (SE)

Agneaux bêlants,
mes bras se souviennent de
la sensation d'un enfant

From telegraph lines
even the last note
has flown away.⁹
Ivan I. Ivančan (HR)

Des lignes télégraphiques
même la dernière note
s'est envolée

Con las cenizas
los pétalos se alejan
sobre las olas.
Patricia Marrades (ES)

Avec les cendres
les pétales dérivent
sur les vagues.

autumn in old Prague
groups of umbrellas
learning history¹⁰
Boris Nazansky (HR)

automne dans le vieux Prague
des groupes de parapluies
qui apprennent l'histoire

The remains of summer
buzzing between the pane
and the curtain ¹¹
Zvonko Petrović (HR)

Les vestiges de l'été
bourdonnant entre la vitre
et le rideau

Notes:

1. Du grec: *metonymía* = substitution, changement de nom
2. Du grec: *synekdoché* = comprendre, assimiler, remplacer une expression par une autre
3. Traduction par W. S. Mervin et Takako Lento
4. Traduction par J. van Tooren
5. Traduction par Makoto Kemmoku et Dominique Chipot
6. Traduction par Corinne Atlan et Zéno Bianu
7. Traduction par Makoto Kemmoku et Patrick Blanche
8. Traduction par Hervé Collet et Cheng Wing fun
9. Traduction probablement par l'auteur lui-même
10. Traduction probablement par l'auteur lui-même
11. Traducteur inconnu



ESSAIMER



ANNONCES

Il est maintenant possible de vous procurer l'anthologie qui célèbre les 20 ans de l'AFH : *UN HAÏKU À LA FENÊTRE*. Tous les adhérents et les adhérentes qui nous ont fait parvenir leurs haïkus sont publiés dans cet ouvrage dont nous sommes très fiers. Vous y retrouvez aussi des haïkus des gagnants des divers concours organisés par l'AFH au fil des années.

Souscription :

Si vous désirez commander un exemplaire par la poste au coût de 14€ (frais d'envoi inclus) ou de 20\$ pour le Canada, veuillez envoyer un chèque au nom de l'AFH à Jean Antonini, à l'adresse postale suivante : 6B chemin de la Chapelle, 69140 Rillieux-la-Pape, France. Il est aussi possible de faire un paiement par PayPal. Pour ce faire, veuillez suivre les instructions sur https://www.association-francophone-de-haiku.com/wp-content/uploads/2019/01/Paypal_AFH-1.pdf

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS ATTENTION ! NOUVELLE ADRESSE !

GONG 83 : envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échange FB à
gong.haiku@yahoo.com

THÈME : LE PRINTEMPS

DATE LIMITE : 20 FÉVRIER 2024

GONG 84 : envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échange FB à
gong.haiku@yahoo.com

THÈME : LIRE ET ÉCRIRE DES HAIKUS

DATE LIMITE : 20 MAI 2024

KUKAIÏS

Kukai de Lyon

Jeudi 18H30 -21H aux dates suivantes :
04-01-2024; 25-01-24; 22-01-2024

Infos : Danyel Borner

danyelspace69@caramail.fr

Kukai à Vannes

Infos : Danièle Duteil
danhaibun@yahoo.fr

Kukai de Paris

Bistrot Le Bigo
33 rue Berger, 75001- Paris
à partir de 15H30 aux dates
suivantes:
13-01 ; 03-02 ; 23-03 ; 27-04 ;
25-05 ; 22-06

Infos : Eléonore Nickolay
eleonore.nockolay@wanadoo.fr

Kukai à Fécamp

infos : Rose DeSables
ricochetsdelune@gmail.com

Kukai à Bruxelles

Infos : locasta Huppen
Elle anime aussi une formation au haïku.
iocasta.huppen@gmail.com

Kukai d'Anjou

Infos : Monique Leroux Serres
monique.serres@free.fr



Kukai du bout du monde

Camaret sur Mer

infos : Gérard Dumon

kukalduboutdumonde@gmail.com

Kukai de Grenoble

infos : Véronique Gros

haikus.punks@gmail.com

Kukai de Collioure

infos : Tansuk Marlin

tansuk.marlin@sfr.fr

Kukai de Boucherville, Qc

infos : Micheline Beaudry

beaudrymicheline@hotmail.com

Kukai de Bordeaux

Prochaines rencontres au bar-restaurant Simeone dell'Arte, place Camille Jullian à Bordeaux, les samedis 13/01/24, 06/04/24 et 08/06/24 de 16h à 18h.

kukai_bordeaux@outlook.fr

Kukai Manmaru

francophone-japonais

Dernier dimanche du mois

16h au Japon, 9H en Europe

Infos : Yasushi Nozu-san

m.y.nozu@nifty.com

HAÏBUN—AFAH

L'écho de l'étroit chemin

Deux numéros de *L'écho de l'étroit chemin* par an seront maintenus, pour les haïjins qui le souhaitent. Ils paraîtront fin juin et fin décembre. Les textes seront écrits soit sous la forme de haïbun, soit de tanka-prose.

Pour *L'écho de l'étroit chemin* N° 46

Thème : « Un monde flottant » ou
Thème libre

Échéance : le 1^{er} juin 2024

Pour *L'écho de l'étroit chemin* N° 47

Thème : « Vacuité »

Ou Thème libre

Échéance : le 1^{er} décembre 2024

Un seul haïbun par personne –
Caractères : Times New Roman 12,
sans effets spéciaux de mise en
page.

Envoi à : danhaibun@yahoo.fr

Rencontre dans l'Aude

Rencontres de haïku dans l'Aude
en France du samedi 1^{er} au
samedi 8 juin 2024 au lieu-dit : la
perruche du buis

(<http://www.perruchedubuis.fr/>)

Tarif : 300 € (en 3 chèques de
100 €) comprenant : nourriture,
logis, animations.

Pour en savoir plus : la page FB :
pierres, haïkus, ciseaux ;

[https://www.facebook.com/
groups/5572100099545672](https://www.facebook.com/groups/5572100099545672).

Si vous êtes intéressé.e,
contactez en MP Fitaki :
nadiphil@wanadoo.fr ou
lepoetilbus@gmail.com

L'AFAH, l'association pour le
haïbun francophone, vient de
décider en AG sa fin. Le bureau
ne pouvait pas être renouvelé
faute de volontaires.

Nous saluons affectueusement
l'équipe de l'AFAH, qui reverse à
l'AFH ses derniers deniers. Merci.

COURRIER DES LECTEURS ET LECTRICES

Bonjour chers lecteurs et chères lectrices. Vous avez en main le premier numéro de GONG dirigé par moi-même et Christine Boutevin. Nous désirons recevoir des nouvelles de nos lecteurs et de nos lectrices. N'hésitez pas à nous envoyer vos suggestions, vos commentaires, vos articles, vos haïkus, vos découvertes, etc. Nous serons très heureuses de vous lire. Pour communiquer avec nous, veuillez utiliser les adresses suivantes :

geneviefillion@yahoo.ca et christine.boutevin@hotmail.fr

Les messages suivants sont destinés à Jean Antonini qui a dirigé pendant de nombreuses années la revue GONG.

Au revoir Jean,
je veux te remercier d'avoir rendu constante et facile la collaboration entre GONG et le Québec. Je suis en train de lire ton entrevue avec Geneviève... Je reprends souvent tes idées durant mes ateliers comme, par exemple, le haïku, un si petit poème qui engendre une méditation ou si pauvre en écriture et riche en nature, en destin humain, etc.
Je te souhaite de nouveaux projets qui combleront ces années ultimes à se revoir dans l'univers des mots, des étonnements survenus au-delà des années 80.

Micheline BEAUDRY

Merci pour avoir nourri GONG si longtemps jusqu'à ce qu'il devienne adulte !!

Anne-Marie KÄPPELI

Bonjour,
Le premier kukai bordelais « autour du haïku » s'est déroulé hier et s'est très bien passé, le groupe a bien fonctionné et nous avons fixé nos prochaines dates. J'ai publié le compte rendu sur ma page FB.
Nos prochaines rencontres auront lieu au bar-restaurant Simeone dell'Arte, place Camille Jullian à Bordeaux, les samedis 13/01/24, 06/04/24 et 08/06/24 de 16h à 18h.
Merci encore pour le relais de cette annonce dans la revue GONG et/ou sur le site de l'AFH. Amicalement.

Anne DEALBERT

Cher Jean,

Je voulais que tu découvres ce message en lisant le premier numéro de GONG pour lequel tu n'es pas le rédacteur en chef. Lorsque j'en faisais la mise en page, je ne cessais de penser à tout ce que tu as accompli durant toutes ces années pour que cette revue vive. Je savais que c'était beaucoup de travail, mais en me débattant avec le programme Publisher, en essayant de mettre tous les textes en place, j'ai réellement pris conscience de tout le temps que tu as dû y mettre (et je n'en suis qu'à un numéro !). Je suis fière de prendre ta relève avec Christine. Tu es une personne que j'admire, tant pour ta façon d'être que pour ta poésie et ton travail. Lorsque je suis arrivée à l'AFH, je n'aurais jamais pensé un jour avoir la responsabilité de GONG. J'ai beaucoup appris de toi et j'espère pouvoir mettre toutes ces connaissances à profit. Je suis heureuse que nous puissions encore lire ton nom dans la revue et j'espère qu'il en demeurera ainsi longtemps encore. Merci pour tout !

Geneviève FILLION

Comme j'ai le plaisir de revoir la mise en page que tu as faite, ta première, la plus difficile, chère Geneviève, je me permets de te remercier ici et de te dire que travailler avec toi est aussi agréable. J'espère que les lecteurs et lectrices (j'aimais bien user du terme « lecteur.es », plus condensé) apprécieront cette nouvelle forme de la revue et que nous poursuivrons à leur apporter de nouvelles idées et de nouvelles informations sur le haïku.

Jean ANTONINI

un rêve accroché
les épingles de la pluie
sur la vitre froide



GONG revue francophone de haïku N° 82 – Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée à
la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Geneviève Fillion et Christine Boutevin (Directrices), Jean Antonini, Isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Rose DeSables, Éléonore Nickolay, Françoise Saint-Pierre, Pascale Senk, Klaus-Dieter Wirth.* Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs textes – Picto- titre GONG, *Francis Kretz*, conception couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH, *Ion Codrescu* – Tiré à 370 exemplaires par Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

neige et pluie
mettre en pages l'espoir
Gong
Geneviève Fillion

ÉDITORIAL	04	LUMIÈRES INTÉRIEURES
LIER ET DÉLIER	06	DES KIGOS TÊTE EN BAS
	18	L'OEIL QUI ÉCRIT
SILLONS	22	BOUWE BROUWER
GLANER	28	CHRONIQUE DU CANADA
	33	REVUES
	34	LIVRES
MOISSONS	40	JOUR DE L'AN
POLLINISATION	50	LE HAÏKU EN LIGNE
	53	CINQ HAÏKUS DE MANMARU
	54	LE HAÏKU DANS TOUS SES ÉTATS
	56	MES HAÏKUS DU CONFINEMENT
BINAGES, DÉSHERBAGES	58	LA MÉTONYMIE
ESSAIMER	64	ANNONCES
	67	COURRIER DES LECTEURS ET LECTRICES
PHOTO DE COUVERTURE	3	Jean Antonini
PHOTOS-HAÏKUS	19-21	Pierre Ligou
PHOTO-HAÏKU	47	Danyel Borner
ENCRITURE	68	Danyel Borner
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, D.Borner, Isabelle Rakotoarijaona